

*Elsa Buet*

Bonjour Alain, pour commencer pourrais-tu te présenter?

*Alain Biriotti*

J'ai un long passé de consultant chez Capgemini de 1978 à ma retraite en 2017. Je me suis toujours intéressé à la chose publique et à l'action publique, cela a été mon terrain de jeu principal. J'ai beaucoup travaillé pour des ministères, pour des entreprises publiques, pour des établissements publics, avec une tendresse particulière pour le sujet d'éducation. En 2000, lors de la fusion de mon entreprise avec une entreprise américaine, je découvre les méthodes d'intelligence collective, et cela a profondément modifié ma vision du métier. Il y a clairement un avant et un après. Dans les 15 années qui suivent, je dirige et développe une équipe autour de ces pratiques, formée d'une quinzaine de salariés, et de 70 indépendants qui faisaient des métiers qui n'avaient rien à voir avec ceux du Conseil. En 2015 je prend ma retraite pour partir dans une aventure au ministère de l'écologie, dans le cadre d'un grand programme de transformation du ministère de l'écologie où j'ai été salarié pendant 2 ans en CDD, pour ensuite rejoindre Codesign-it!, qui avait été fondé par des indépendants de mon équipe. Quand j'ai rejoint Codesign-it, j'avais une forte envie de m'éloigner des milieux que j'avais connus en tant que consultant et notamment des milieux des grandes entreprises et des grandes institutions, et de m'intéresser beaucoup plus à l'économie sociale et solidaire, à des modes de faire plus proche du terrain, et de l'émergence du monde de demain.

C'est à ce moment-là que je rencontre Yes We Camp, grâce à Francis Rol-Tanguy, qui les avait connus quand il dirigeait l'APUR, et qui nous a mis en contact pour l'organisation d'un événement de capitalisation entre les 2 saisons des Grands Voisins. Pendant 3 jours de brainstorming, nous nous sommes interrogés sur le bilan des Grands Voisins, sur l'essaimage de ces nouvelles méthodologies urbaines.. Nous avons utilisé des méthodes d'intelligence collective qui permettaient de décentrer le regard en invitant dans cet événement un écosystème d'acteurs des espaces temporaires, pour avoir un regard sur l'aventure des grands voisins qui soit porté par une communauté plus large, intéressée par ce mouvement. Le format de cet événement a fait ressortir le besoin ressenti collectivement dans ce mouvement de partager les pratiques et de faire circuler les différentes visions. Le DU est vraiment né de cet événement.

*Elsa Buet*

Ma deuxième question porte sur le design en tant que méthode. Pourquoi le design est-il pertinent pour étudier les Espaces Communs? Que permet-il?

*Alain Biriotti*

Pour te répondre, il faut que je fasse un petit détour : quand j'ai rejoint codesign-it!, codesign-it! avait lancé depuis une année un DU qui avait été monté avec le CRI, le Centre de recherches interdisciplinaires, un département de formations supérieures et un centre de recherche français rattaché à l'université Paris 5, avec pour orientation principale la triade sciences du vivant, recherches en éducation et technologies numériques<sup>1</sup>. L'objet du DU était de développer à travers une formation diplômante, la reconnaissance de l'explosion des métiers autour de l'intelligence collective. Ce DU, c'est un objet passionnant qui m'a porté pendant 2-3 ans. C'est donc tout naturellement que quand l'idée d'une formation sur les Espaces Communs a émergé que nous avons fait ce lien. Le DU Codesign a été une importante source d'inspiration, avec la reproduction du modèle pédagogique sur un nouvel objet d'études.

---

<sup>1</sup> LE CRI est maintenant connu sous le nom de learning planet institute. En savoir plus : <https://www.learningplanetinstitute.org/>

Pour revenir au DU Codesign, il est né en partie de la vision de Grégoire Serikoff, un des collaborateurs de Codesign-it! qui poursuivait depuis longtemps une envie d'obtenir une reconnaissance de ces pratiques d'intelligence collective par un diplôme. Il a été l'inspirateur principal de ces ruptures pédagogiques, de cette nouvelle place à donner au design. Il faut aussi citer François Taddei, le fondateur du CRI, qui a travaillé sur des techniques de l'éducation et en particulier les sujets de la formation tout au long de la vie à l'échelle européenne. En somme, comment on se décale d'un modèle très centré sur la formation initiale pour aller vers un modèle où l'apprentissage tout au long de la vie est devenu un impératif dans une société où tout change très vite.

Concernant les grands partis pris pédagogiques, tu les connais car ce sont les mêmes que ceux du DU Espaces Communs, mais si je devais résumer : le premier parti pris, et le plus révolutionnaire, c'est dire qu'il n'y a pas de "prof". On est dans une communauté apprenante qui est immergée dans des savoir-faire qui sont en plein développement, en pleine explosion de contenus par l'expérience. En fait, le vrai formateur dans ce dispositif pédagogique, c'est la communauté apprenante, à condition que cette communauté apprenante soit riche et porte en elle une diversité qui va lui permettre de nourrir les uns les autres. D'où le deuxième parti pris, qui est les 3/3 : mettre en contact 1/3 d'apprenants qui ont déjà une pratique très établie, mais qui la pratiquent dans des univers divers ou dans des rôles divers, 1/3 qui débutent leur apprentissage mais qui ont de vrais projets entre les mains, et 1/3 de parties prenantes qui sont intéressées à un titre ou à un autre, mais pas par curiosité, par lien professionnel avec ces dispositifs et qui vont y apporter un regard de parties prenantes. Cela crée une communauté dont la richesse de points de vues, des expériences vécues va faire que les débats vont être nourrissants pour tout le monde. Dans le DU Espaces Communs, on a ajouté le principe de l'immersion dans des espaces qui ont déjà une pratique riche et exemplaire, mais vécue sur un territoire donné et avec une histoire particulière. Cela veut dire que l'on est forcément dans une pédagogie qui ne peut plus être une pédagogie de l'enseignement : on amène un contenu mais qui relève de la recherche du sens et de la diversité des pratiques. Cela permet d'aller encore plus loin dans l'élaboration des modèles sous-jacents, en regardant le frottement quand on parle de modèle économique ou de modèles d'insertion dans l'environnement, de modèles d'adaptation frugale de lieux qui ont une vie et une histoire. Dans le cadre du DU Codesign, c'était d'autres axes, liés aux méthodes d'intelligence collective, mais ils émergeaient de la même façon, dans la répétition des échanges et des expériences. Une autre notion importante est celle de la production d'un travail personnel : on est pas seulement là pour apprendre mais pour produire de la connaissance.

D'une manière générale, l'acteur principal est la communauté apprenante et du coup, le dispositif n'est pas un dispositif d'enseignement, c'est un dispositif de facilitation de mise en intelligence collective d'une communauté, ce qui est particulièrement adapté à des savoir-faire émergents qui s'adressent à des mouvements sociaux, à des émergences sociales dans leur phase balbutiante et expérimentale. On n'est pas dans la logique universitaire du savoir institué, on est dans la logique expérimentale du savoir en phase d'émergence.

Un autre élément fort est le choix d'un partenariat universitaire, qui comporte une rencontre pouvant se révéler déstabilisante entre 2 manières de faire, mais qui est indispensable pour le côté diplômant, pour que cet aspect diplômant ait de la valeur. On ne saurait pas construire cette caution diplômante dans ces modèles expérimentaux sans ce partenariat universitaire. Ce partenariat permet également d'accéder à des reconnaissances et à des financements, par les apprenants mais aussi par les institutions.

*Elsa Buet*

Pour continuer sur le thème de la relation à l'université, quelle reconnaissance existe-t-il des méthodes du codesign dans ces partenariats ? Y a-t-il un essaimage méthodologique au sein de l'université?

*Alain Biriotti*

Comme toujours et probablement encore plus dans ce cas précis, Ça n'a pas de sens de poser la question dans ces termes. L'université, ça n'existe pas. Face à un objet aussi atypique, Il y a pas un centre décisionnaire qui porte une stratégie et qui mettrait de la cohérence et du suivi dans des stratégies. L'université c'est une réalité sociale complexe. C'est à c'est à peu près aussi cohérent que de dire "L'état" : c'est avant tout un objet social. Il y a avant tout des personnes, et en l'occurrence des universitaires. Dans le cas du DU Espaces Communs, nos interlocuteurs ont envie d'être immergés dans un milieu qu'ils ne connaissent pas, sont intéressés par l'objet sur le fond, avec un point de vue et des choses à apporter. Il demeure que l'objet DU est trop distant de leur mode opératoire et leur cadre institutionnel pour qu'ils trouvent les moyens de s'y impliquer. Même s'ils ont de l'appétit, ça marche difficilement.

Ce qui est spectaculaire dans le DU espaces communs, c'est que dès la première année, le DU a été un succès en termes de recrutement. C'est absolument spectaculaire et cela a complètement surpris les universitaires qui n'imaginaient pas que l'on puisse monter en puissance aussi rapidement et maintenir cela dans la durée. Je suis persuadé que la dimension universitaire y était pour quelque chose.

*Elsa Buet*

Le DU Espaces Communs et le DU codesign ne sont pas les seules formations qui utilisent cette méthodologie du design pour étudier des objets divers - je pense par exemple au master "Strategy and Design for the Anthropocene". Qu'est-ce que tu penses de la nouvelle place faite à cette discipline?

*Alain Biriotti*

C'est indiscutable, c'est un fait social. Quand j'ai commencé à découvrir l'intelligence collective, le design n'était même pas dans le paysage, c'était une discipline marginale des arts plastiques. Quand on parlait design, on parlait design d'objet, objets d'art ou objet d'usage. Aujourd'hui, c'est très différent. C'est lié à des mouvements beaucoup plus larges, et d'abord à l'explosion du numérique, de la culture du numérique et des systèmes d'information où le design la plage de l'usage dans l'expérience sont centraux. Donc il y a cette origine-là. Et puis il y a une autre origine qui est le retour en force à partir de 2005 des sujets d'innovation. C'est la fin d'une période où toute l'économie est tournée sur l'industrialisation et la mondialisation, avec du coup des problématiques essentielles d'échelle, de management, d'organisation. En fait, toute la dimension production est partie, en Chine et ailleurs et les industries ont besoin de recréer de la valeur. Tout cela a fait muter le design d'une pratique marginale vers une pratique au cœur des cultures d'organisation.

Avec Codesign-it, on surfe sur une vague qui dépasse très largement. Nous ne sommes pas acteurs de sa création, elle explose de partout.

*Elsa Buet*

Que nous dirais-tu si je te demandais de faire un lien entre l'objet conceptuel design et l'objet conceptuel espace commun? Pourquoi est-ce intéressant qu'ils se rencontrent aujourd'hui ? Pourquoi avait-on besoin de les mettre côte à côte ?

*Alain Biriotti*

Les espaces communs eux aussi sont immergés dans cette vague culturelle. Derrière le design, il y a des notions d'agilité, d'expérimentation, de test and learn. Il y a l'utilisateur au centre, l'usage qui tire la pratique, l'innovation et l'expérimental. Et tout cela prend place dans des univers en profonde transformation. C'est la pratique centrale de cette génération. Nous ne nous sommes même pas posé la question, c'était une évidence, avec un rationnel profond.

*Elsa Buet*

Et pourquoi parle-t-on de design et non pas de gestion de projet ?

*Alain Biriotti*

Quand on regarde la littérature de gestion de projet, cette dernière est assez datée par rapport aux enjeux contemporains. Elle fait mention de cycle de vie, de projet, de maîtrise d'ouvrage et de maîtrise d'œuvre, d'objets qui n'avaient rien à voir avec ces logiques apprenantes et expérimentales, sur le terrain, centrées sur l'utilisateur. J'ai baigné dans la culture de la gestion de projet pendant 20 ans ou 25 ans dans le milieu du conseil et cela ne véhiculait pas du tout le même imaginaire et les mêmes pratiques que des approches comme le design thinking.

*Elsa Buet*

Faut-il donc changer de sémantique, et faire en sorte que les chef.fe.s de projet d'espace commun deviennent plutôt des designers d'espaces communs?

*Alain Biriotti*

Cela ne me choquerait pas, même si c'est un peu réducteur. Par exemple, tous les sujets en lien avec les modèles économiques ne sont pas au cœur des méthodes de design. Ce qui est intéressant quand on regarde la manière dont le design se saisit des sujets économiques réside dans le référentiel culturel, dans la manière dont on s'éloigne du modèle économique d'entreprise par exemple pour proposer des modèles expérimentaux et frugaux.

*Elsa Buet*

Tu parles de nouvelles manières de faire, et ma question va dans ce sens, plus précisément sur la question des métiers. Le DU espace commun vient-il préfigurer des nouveaux métiers ? Crée-t-il de nouveaux métiers ? Que vient-il changer sur un référentiel compétences existant ?

*Alain Biriotti*

Cette notion de métier est une notion qu'il faut questionner par rapport à sa pertinence dans l'univers des espaces communs transformatifs. Qui dit métier, dit institutionnalisation forte. Les métiers, si je dois essayer de forcer le trait, sont la formalisation de pratiques sociales, avec une répétition du geste si l'on regarde les communautés artisanales, avec une reconnaissance sociale du savoir, du savoir-faire qui permet une institutionnalisation du métier. Est-ce que les pratiques des espaces communs transformatifs ont vocation à s'instituer en métier? moi j'y crois pas. Quand on regarde l'esprit de Yes We Camp,, on est un centre de bouillonnement créatif qui n'a pas vocation à répliquer les mêmes choses, et à industrialiser les mêmes gestes. La vocation serait plutôt d'être toujours à la pointe de l'expérimentation et de l'innovation. On est plus dans la recherche de l'innovation permanente que dans la recherche de l'industrialisation du geste. Pour moi, la notion de métier est suspecte par rapport à un objet comme le DU espaces communs. C'est peut être cette question là qui rend l'association avec l'université ambivalente, et c'est pour cette raison qu'une manière de contourner cela est d'explorer le champ de la recherche universitaire. Là où l'enseignement se place dans des logiques de

savoir institué, dans des pratiques instituées elles aussi, la recherche universitaire bouillonne d'acteurs qui sont dans la recherche de démarches créatives.